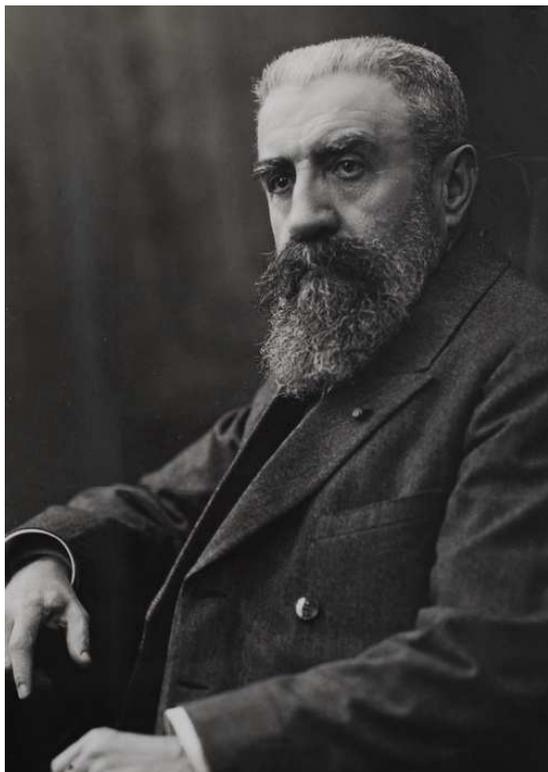


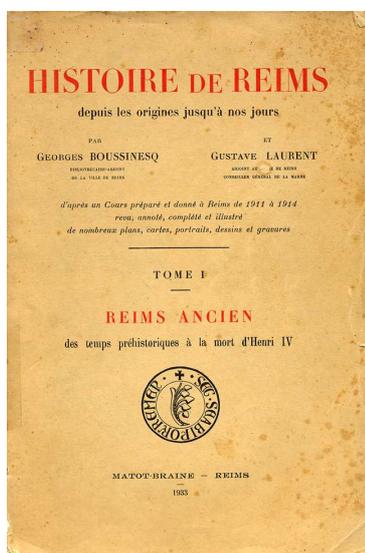
L'architecte E. Kalas, sa série de plans de Reims, l'archéologie et la guerre 14-18 à Reims



Ernest Kalas (1861-1928) est surtout connu pour sa belle série de 12 plans de Reims, toujours exposée au Musée-Hôtel Le Vergeur de la Société des Amis du Vieux Reims (SAVR) ; il s'avère que la plus grande partie de cette série, montrant l'évolution de Reims de l'antiquité romaine à 1914 et qu'utilisent pour cette raison des enseignants rémois, a été réalisée pendant la guerre, pour contribuer à une forme culturelle de l'effort de guerre nationale : montrer l'histoire et le patrimoine de la ville des sacres, devenue ville-martyre sous les bombardements pendant quatre années.

Le travail cartographique d'E. Kalas, commencé en 1910 grâce à Hugues Kraft et à la SAVR n'a été possible, de 1917 à 1919, qu'avec le soutien direct de Paul Léon (1874-1962); ce géographe normalien était devenu, à partir de 1907, le patron des Monuments Historiques et du patrimoine, avant d'être le directeur des « Beaux-Arts » au ministère de l'Instruction publique (1919-1933) puis professeur au Collège de France jusque fin 1940. P. Léon avait aussi réussi à créer à Reims, de 1919 à 1923, un « service archéologique » de sauvetage de tous les vestiges, confié à E. Kalas et la SAVR, supervisé par Henri Deneux ; moins connu que l'œuvre de Deneux pour la renaissance de la cathédrale (Y. Harlaut, 2006) le montage de ce service, consensuel mais provisoire : État-association-mécénat, illustre tout autant le rôle patrimonial et symbolique de Reims à l'époque de la guerre 14-18.

vice, consensuel mais provisoire : État-association-mécénat, illustre tout autant le rôle patrimonial et symbolique de Reims à l'époque de la guerre 14-18.

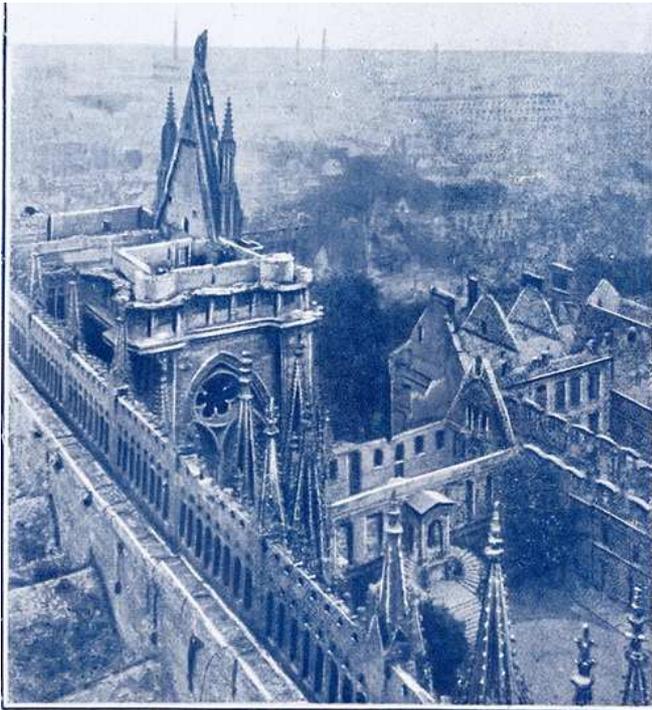


Les premiers plans de Kalas devaient aussi servir d'illustration à une nouvelle histoire de Reims que voulait publier Georges Boussinesq ; bibliothécaire municipal-adjoint, historien moderniste et aussi secrétaire de la Société archéologique champenoise, il préparait cet ouvrage à partir de son cycle de conférences à « l'université populaire » de Reims ; la coopération avec Kalas a pris fin à cause de la mort au combat de Boussinesq dès le tout début de la guerre, à 28 ans.

Cette « Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours... » ne paraîtra qu'en 1933, grâce au travail de Gustave Laurent dont la préface en hommage à Boussinesq montre bien l'avant et l'après guerre culturels de Reims ; édition sans les grandes planches de Kalas, pour des raisons techniques et, vraisemblablement, des motifs socio-politiques.



relés de Reims ; édition sans les grandes planches de Kalas, pour des raisons techniques et, vraisemblablement, des motifs socio-politiques.



LA TOUR ET LE PIGNON DU TRANSEPT SUD, ET L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ. — De l'ancien palais des archevêques de Reims, où se voyaient les appartements affectés au roi le jour du Sacre, il ne reste que les murs. Les collections qu'il renfermait sont anéanties. Méthodiquement, les bombes qui l'ont détruit étaient pointées de 10 en 10 mètres...

Photo (retouchée...) parue en février 1915 dans « Le Panorama de la guerre »

Ces aspects imbriqués de la politique culturelle locale et nationale pendant la guerre et le début de la reconstruction – beaucoup de la vie rémoise se trouvait alors à Paris – ont été remis au jour à l'occasion de recherches, en particulier dans les **archives de la SAVR**, pour faire une synthèse sur les plans anciens de Reims et leur rôle en archéologie urbaine : elle va bientôt être publiée dans le **volume 51/2 Reims de la CAG (Carte archéologique de la Gaule, par département)**. A l'occasion de l'historiographie de l'archéologie à Reims, il apparaît aussi qu'à la veille de la guerre 14 le projet d'un vaste « musée historique rémois et champenois » (archéologie, ethnographie, mobilier, gravures et plans de Reims ...) était sur le point d'être enfin réalisé au palais du Tau, à proximité immédiate de la cathédrale et du musée des Beaux-arts, inauguré dans l'ancienne abbaye Saint-Denis en 1913 ; nouveau musée favorisé par les changements immobiliers dus aux lois de séparation entre les Églises et l'État (1905 et 1907), voulu par le maire J.-B. Langlet (de 1908 à 1919) et par H. Jadart, conservateur de la bibliothèque et des musées. Ce dispositif idéal et cette création, tant attendue depuis la modernisation urbaine de 1850-1900, d'un « grand musée rémois » des cultures matérielles ont été anéantis, et pour toujours, par le bombardement et l'incendie de la cathédrale et du palais du Tau le 19 septembre 14.

L'intérêt culturel et didactique de l'archéologie, plus encore de l'archéologie urbaine, est d'être un exercice à la fois très diachronique et très cartographique ; son historiographie montre également les évolutions de son rôle social et politique. Actuellement, l'archéologie préventive, avec ses chantiers de sauvetage et ses découvertes par l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) est très présente à Reims dans les travaux du futur tramway. **La publication, d'ici l'été 2009, de ce volume sur Reims de la CAG** (direction scientifique locale : R. Neiss et nationale : M. Provost) permet de faire connaître, de situer et de contextualiser toutes les découvertes sur la commune de Reims jusqu'à aujourd'hui ; les découvertes de **toutes les autres communes du département de la Marne** y compris celle de la périphérie rémoise sont parues dans le **premier volume (51/1) sur la Marne en 2005** (R. Chossenot, M. Chossenot et alii). La diffusion et l'exploitation les plus larges possibles de ces deux « pré-inventaires archéologiques » marnais (-500/+800) de la CAG devraient fournir un bon outil aux enseignants qui s'intéressent avec leurs élèves à l'appropriation du temps et de l'espace grâce à l'archéologie, au patrimoine et aux savoir-faire de ces métiers...

On trouvera, ci-après, **deux extraits** du texte de la CAG « **Plans anciens de Reims : images du développement de l'agglomération, outils d'archéologie urbaine et d'historiographie, témoignages de l'impact de la guerre 1914-1918** » par J.-J. Valette (SigRem) avec la collaboration de Claire Pilliot (INRAP et CERHIC-URCA), Bruno Decrocq, R. Neiss et D. Pargny (SigRem- Gegena2- URCA), Stéphane Sindonino (INRAP), tous membres de l'association Rha.

Le premier pour situer la série des plans de Kalas dans l'évolution urbanistique et archéologique des années 1840 à 2000, **le second** pour détailler son travail, le bouleversement que la guerre a apporté dans sa vie, son rôle dans le service archéologique local et à la SAVR. La bibliographie mentionnée dans ces deux extraits se trouve à la fin et peut servir plus généralement.

1^{er} extrait de la CAG

...Ces travaux [à partir de 1840] entraînent de nombreuses découvertes archéologiques et une prise de conscience que les nouveaux quartiers sont les plus riches en vestiges peu profonds, qu'un musée archéologique pour abriter les découvertes à regrouper autour du tombeau de Jovin est nécessaire ainsi qu'une cartographie des vestiges et de leur interprétation. **N. Brunette, architecte de la Ville, publie en 1846 un « Plan de Reims antique pour servir aux explorations archéologiques du sol de la cité gallo-romaine »** seulement légendé, puis sa « Notice sur les Antiquités de Reims », en 1861, quand le Congrès archéologique s'est tenu à Reims ; après les problèmes de préservation de la Porte de Mars, pourtant classées en 1840, **la mise au jour et la conservation, sur place ou ailleurs, de la mosaïque des Promenades en 1860 ont été en effet une étape marquante** : Ch. Loriquet, conservateur du musée des Beaux-Arts, de la bibliothèque et des archives, en publie rapidement la fouille avec des relevés (1862) ; il étudiera aussi les plans anciens de Reims pour l'Exposition universelle de 1878 dont un thème est la croissance urbaine (Ch. Loriquet, 1880, p.18-19).

Les fonctions municipales et l'activité des sociétés savantes locales ou nationales (Académie nationale de Reims, Société nationale des antiquaires, Société archéologique champenoise) sont alors fort complémentaires. H. Demitra, responsable municipal de la voirie, réalise un plan des deux fossés antiques, publié en réduction dans « Autour de Reims antique » (1910). **Un autre architecte, E. Kalas, devenu conservateur de la nouvelle Société des Amis du Vieux Reims (1909), entreprend, entre autres, une série de plans historiques et rétrospectifs de la ville, en commençant par l'époque gallo-romaine (1911). De Brunette à Kalas, l'élaboration de ces plans de la ville antique projetant explicitement de représenter les découvertes anciennes publiées ou non, celles en cours et leur interprétation, constitue bien les deux premières étapes d'une carte archéologique moderne qui devait alors défendre les vestiges de l'antiquité dans une cité des sacres dominée par la cathédrale. G. Boussinesq (1886-1914), jeune bibliothécaire mu-**

nicipal-adjoint et secrétaire de la SAC, donne de 1911 à 1914, dans le cadre de la Ligue de l'enseignement et d'une « université populaire », un cours d' « histoire de la cité ancienne » dont des conférences sur Reims antique : il envisageait des projections lumineuses de plans anciens.

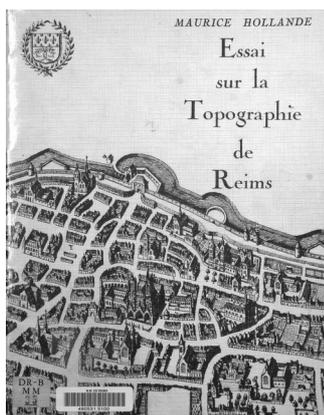
Dès les années de guerre, dans la ville devenue, après le bombardement de la cathédrale en septembre 14, le symbole de la résistance face à l'acharnement allemand, une forme d'inventaire du patrimoine détruit est organisée pour établir les futurs dommages de guerre et prévoir des reconstitutions monumentales, grâce à l'action dans la capitale d'H. Krafft et de la Société des Amis du Vieux Reims (SAVR). De 1919 à 1923, E. Kalas devient « inspecteur » d'un service archéologique local des Monuments historiques rattaché à H. Deneux. On sait maintenant que Kalas avait réussi, fin 1917 et avec le soutien direct de Paul Léon, alors directeur des services de l'Architecture depuis 1907 (F. Bercé, 2003), à poursuivre sa série des plans de Reims. Kalas a la conviction que le souvenir de la ville-martyre est dans son bâti disparu et à reconstruire mais aussi dans la permanence des sites monumentaux, de la forme urbaine et de la trame des rues : le constat qu'il va falloir percer des îlots et élargir des rues souvent d'origine romaine l'a poussé, dans l'urgence mais suivi par P. Léon, à compléter sa série diachronique ; il en fait un outil global et persuasif d'histoire et d'archéologie urbaine, réalisé avant la victoire finale, le déblaiement des décombres et les débats de l'enquête publique du plan de reconstruction de la ville (Plan Ford de 1920). Avant-guerre, ses premiers plans, sur l'Antiquité, devaient aussi illustrer un projet de publication par Boussinesq d'une histoire de Reims qu'avait prévue un autre bibliothécaire-adjoint, H. Menu (1842-1910). La mort de Boussinesq, dès octobre 1914, a empêché cette coopération. En 1933, alors que cette nouvelle histoire de Reims est enfin éditée (G. Boussinesq et G. Laurent, 1933), la nouvelle bibliothèque de Reims, édifiée grâce à la Fondation Carnegie, organise une exposition de plans et vues de la ville avec le concours de l'Académie nationale de Reims.

L'Hôtel Le Vergeur restauré, nouveau siège de la SAVR, avait été inauguré en 1932 par P. Léon qui entre au Collège de France en 1933 et y donne ses premières leçons : sur l'histoire urbaine de Reims.



Inauguration par P. Léon de l'Hôtel Le Vergeur restauré, le 19-6-1932 ; de dr. à g. : P. Léon, E. Gonse, H. Krafft ; derrière : P. Vitry et une arcature des Templiers reconstruite dans le jardin (photo SAVR).

Après l'entre-deux guerre et les années 40, M. Hollande, les Amis du Vieux Reims et la Chambre de Commerce tentent de relancer l'intérêt pour les plans de Kalas et l'histoire urbaine rémoise à travers l'étude des plans anciens (M. Hollande, 1962 et rééd. 1976).



Une politique de développement urbain modéré, centré et qualitatif (Plan Camelot de 1943 à 1960) est alors en crise ; aux élections municipales de 1960, le choix

d'une nouvelle expansion l'emporte : la ville affiche l'ambition de redevenir un grand carrefour : autoroutier, universitaire, européen... (Plan Rotival de 1958 à 1971) (G.Colin, 1976). De vastes nouveaux quartiers périphériques seront aménagés sans les moyens d'investigation actuels de l'archéologie préventive. Une rénovation radicale du quartier Saint-Remi (années 1970) permet des fouilles, surtout d'ateliers de potiers ; au centre ville, celle du quartier Hincmar échoue en 1980, en partie du fait de la défense, par

l'association SOS Reims, du patrimoine bâti « Art déco » de la reconstruction et de l'entre-deux guerres (F. Courtois, 2006); le projet d'une Cour d'appel sur le parvis de la cathédrale, à l'emplacement du premier Hôtel-Dieu et qui prévoyait une fouille préventive, avait aussi été abandonné après 1976.

Dans les années 1970, s'est constituée l'association de recherche « Reims histoire archéologie » (Rha) (www.reims-histoire-archeologie.com), tournée vers le recensement des sources primaires concernant le patrimoine archéologique et architectural de la ville, l'étude des plans anciens de Reims et, dès l'origine, vers la prévision archéologique cartographiée. Grâce à une démarche transdisciplinaire sont réalisés : le tracé d'un « Plan 3 époques : XVIIIe, XIXe, XXe siècles », en 1979 et avec le concours du bureau d'études de la Ville ; des éditions iconographiques et pédagogiques commentées ; le colloque « l'Archéologie dans la ville » en

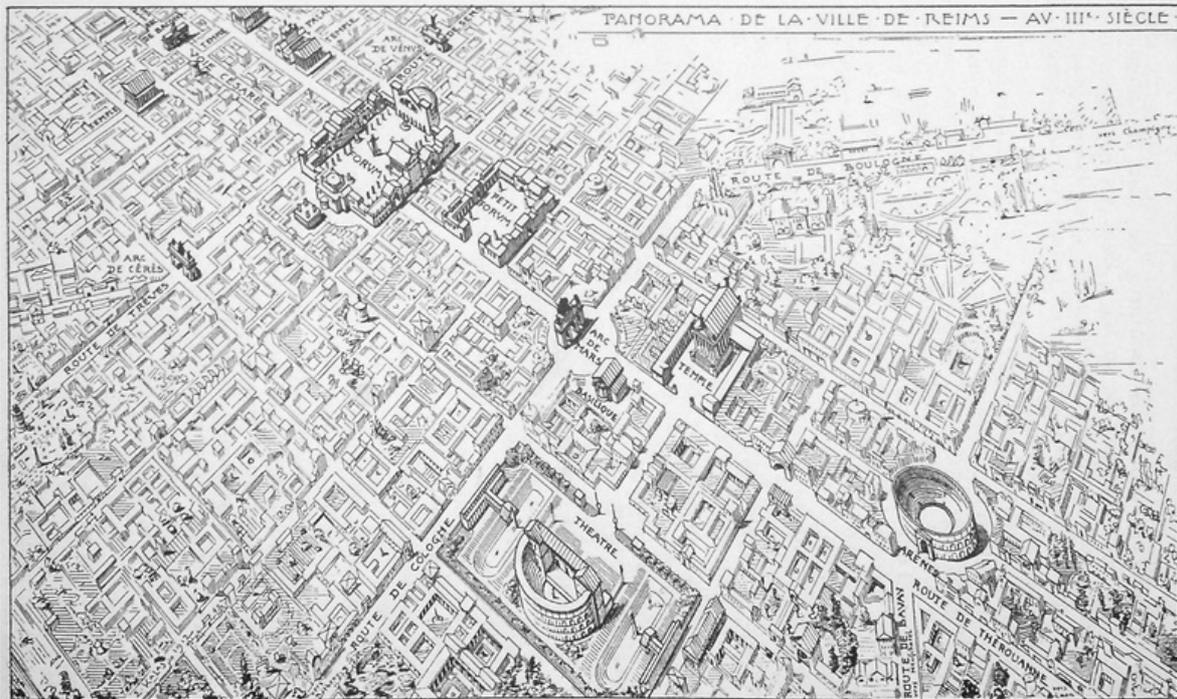
1982 (Rha, 1985) ; des projets d'urbanisme (B. Fouqueray et L. Causse, 1985). Suite à la circulaire « urbanisme-archéologie » de 1987, un bilan de l'archéologie à Reims, des initiatives locales et des opérations est réalisé et cartographié (Agence d'urbanisme, 1988).

Si la mise en place d'un atelier d'archéologie urbaine n'a pas abouti à cette époque, on peut considérer que l'activité du Rha a favorisé, plus récemment, une nouvelle étape. A cause du grand nombre de fouilles urbaines et du besoin d'outils cartographiques pour mettre en cohérence toutes ces nouvelles données et les publier (collection « Archéologie urbaine de Reims » de la SAC à partir de 1990), à cause aussi de la nécessité de mieux documenter les opérations d'archéologie préventive, un « Projet » fédérateur porté par le CIRAR (Centre inter-institutionnel de recherches archéologiques de Reims, regroupant le ministère de la culture, l'Université de Reims-Champagne-Ardenne et l'INRAP) a entrepris d'organiser les bases de données cartographiques et textuelles. **Ce projet de bases de données cartographiées, appelé SIGRem (2002), est désormais porté par l'Université (URCA, équipe d'accueil GEGENA2) en collaboration avec les archéologues de la Culture et de l'INRAP qui travaillent à Reims.**

Avec l'application des nouvelles lois sur l'archéologie préventive, un « plan de zonage archéologique » est cartographié en 2003 pour les périmètres sensibles de la Ville de Reims et est annexé au POS.

Un petit « Atlas de Reims et de ses régions » (Agence d'Urbanisme, 2003) comporte aussi une série diachronique de croquis pour montrer le développement de la ville en commençant par Durocortorum et les Rèmes. **En 2007, un nouveau centre**

archéologique de l'INRAP est ouvert à Reims et, en 2008, un service archéologique municipal se met en place pour l'agglomération « Reims Métropole ».



Comment Kalas imaginait en 1912 la ville de Reims gallo-romaine...

Croquis de Kalas en vue aérienne « axonométrique » depuis le nord-est et la rue de Neufchâtel ; paru dans son article du Bulletin de la SAC en juin 1912 « Les Aspects du Vieux Reims, la ville au milieu du IIIe siècle » ; republié en 1933 dans Boussinesq et Laurent, tome I, p. 99. Voir aussi les images, ici pages 12/13

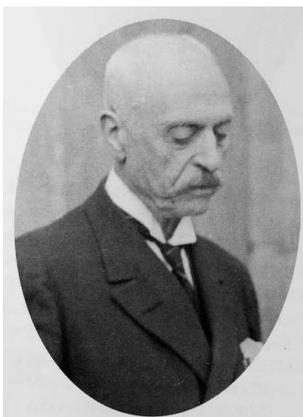
2^{ème} extrait de la CAG

Une belle série au Musée « Hôtel le Vergeur »

Une série de 12 plans chronologiques de Reims est exposée au Musée de l'Hôtel le Vergeur, siège depuis 1930 de la SAVR. Elle a été réalisée, entre 1910 et 1919, par l'architecte et décorateur rémois Ernest Kalas (1861-1928), premier conservateur de cette association créée en 1909 grâce au voyageur, photographe et mécène Hugues Krafft (1853-1935)

Toute cette série, au format de 42 x 60 cm et à l'échelle du 1/13000, a été dessinée à l'encre, aquarellée, légendée, datée et signée sur des tirages mécaniques d'un fond de plan figurant la ville vers 1910. La série, pratiquement homogène, porte en surtitre : « Les Aspects du Vieux Reims », en référence à la SAVR et à l'intitulé des deux publications que Kalas réalise alors pour l'Académie Nationale de Reims et la Société Archéologique Champenoise (E. Kalas, 1911) (E. Kalas, 1912)

Les 9 premiers sont libellés « Essai de reconstitution du Plan de Reims » : « Routes romaines (1910) .- A l'avènement d'Auguste (1911) .- Au milieu du IIIe siècle (1911) .- Au milieu du VIIIe siècle (1917) .- Au milieu du XIIe siècle (1918) .- Au milieu du XIVe siècle (1918) .- A la fin du XVIe siècle (1918) .- à la fin du XVIIe siècle (1918) .- en 1789 (1918). Les trois derniers sont titrés simplement « Plan de Reims » : « en 1825 (1919) .- en 1870 (1919) .- en 1914 avant le bombardement (1915) ».



Une seconde série de ces plans de Kalas a été mise au jour en préparant la CAG de Reims : elle est conservée au Musée d'Orsay (cote ARO 1984-90 à 99) mais il lui manque le plan de Reims de 1914-15 et celui pour le XIIe siècle ; les trois sur l'Antiquité gallo-romaine comportent quelques différences et semblent bien avoir été réalisés avant ceux exposés à Reims. La provenance de la série d'Orsay, acquise en 1984 par l'intermédiaire du



Forum, cryptoportique et carrefour *cardo maximus-decumanus maximus* vus par Kalas... en 1911 (à gauche, version d'Orsay) ; en 1922-24 (à droite, version exposée à la SAVR) après ses recherches dans ce quartier bouleversé à l'est de la cathédrale.

Fonds national d'Art contemporain, n'est pas encore bien établie. Dans les archives de la SAVR à l'Hôtel Le Vergeur, des dossiers de notes par Kalas, en double exemplaire et classés selon chaque plan, semblent être son travail, préparatoire ou à posteriori, de compilation de sources et de souvenirs (E. Kalas, s. d. [1910-1924]). On sait aussi, par des échanges de courriers conservés dans ces archives, qu'en avril 1919, H. Deneux souhaitait voir à Reims ces plans de son confrère nouvellement missionné ; et surtout, qu'à partir d'octobre 17, Kalas et P. Léon (1874-1962) étaient en contact et travaillaient au fur et à mesure sur la série des plans pour des projets communs de publication. Par commodité, Kalas a peut-être réalisé ses plans en double exemplaire à partir de la fin 1917, avant de dupliquer et améliorer ceux de l'Antiquité, réalisés avant guerre. **En 1918, P. Léon, parmi ses nombreuses contributions à l'effort de guerre sur le thème de la « Renaissance des ruines », a publié son point de vue sur le futur plan d'urbanisme de Reims ; dans une livraison de la revue « Les Arts » consacrée à l'amitié franco-américaine (P. Léon, 1918), il insiste sur l'antiquité de l'urbanisme de la cité, prend « l'œuvre » de Kalas et son « observation méthodique » en exemple**

et publie quelques planches du projet de reconstruction de « l'artiste » et architecte, projet qui ne sera pas retenu face au plan Ford ; ces planches, très colorées, existent aussi en double : à l'Hôtel Le Vergeur et au Musée d'Orsay.

Kalas avait-il, dès 1911 et le Congrès archéologique à Reims, conçu un projet cartographique et diachronique pour la ville, en commençant par l'Antiquité et en vue d'une exposition permanente dans un futur musée du Vieux Reims ? C'est probable : dans les archives de la SAVR, vient d'être retrouvé un cahier avec un fichier d'inventaire (environ 2000 objets dont des découvertes gallo-romaines inédites semble-t-il) qui montre son travail de conservateur arrêté en 1913 ; les plans auraient dû vraisemblablement accompagner l'exposition de ces objets du Vieux Reims. Les aléas personnels

et ceux de la guerre, les destructions massives et répétées de la cité devenue le symbole de l'effort de guerre ont ralenti son projet puis l'ont rendu urgent, salutaire. En octobre 1914 à Montreux, Kalas a donné une conférence patriotique sur Reims, « effondrée sur elle-même » : après avoir développé la destruction de la ville antique par les grandes invasions de la fin de l'Empire romain, il terminait alors son histoire de Reims avec le Moyen-Âge et la construction de la cathédrale que les « nouveaux barbares » venaient de détruire. Son plan de Reims « avant le bombardement » est daté de 1915, alors qu'il est en Suisse et à Annemasse ; il avait quitté Reims en juin 1914 pour aller en cure, il est rapatrié en France à Lagny en 1916 et nommé architecte du Palais de Fontainebleau en 1917 où il logera.

Il est sûr que le rôle de P. Léon a été décisif pour que Kalas reprenne la réalisation de sa série de plans. Le courrier en forme de programme de travail que l'architecte lui adresse après une entrevue rue de Valois en octobre 1917, un autre détaillant le plan de Reims « à l'arrivée des romains » et l'apport de Demitra, ainsi qu'une liasse de billets de P. Léon, que Kalas a conservée dans ses archives, montrent bien le soutien suivi de P. Léon ; il peut s'agir d'une mission supplémentaire ou d'une commande, même si leurs projets d'édition, anciens ou de circonstance, restent incertains. **La chance a été que Kalas ait retrouvé « toutes ses notes » dans son hôtel Salin détruit. On sait aussi, d'après les précisions de l'adjoint au maire de la municipalité radical-socialiste,**

G. Laurent, que Kalas avait souhaité participer avant-guerre, au moins par ses plans, à l'élaboration d'une nouvelle Histoire de Reims (G. Boussinesq et G. Laurent, 1933, introduction p XIV et XVII, reproductions de Kalas p. 99 et 102, croquis de substitution p. 64, 186, 352). La brusque disparition de Boussinesq, la difficulté de reproduire les plans aquarellés, des divergences locales ont empêché le projet iconographique initial et la coopération, souhaités par l'architecte et Boussinesq, d'aboutir après-guerre. En 1921, Kalas publia, en feuilleton puis en tiré à part dédié à P. Léon, «La Vie rémoise à travers les âges» : cette série en quatre époques, dont «Durocortorum» au IIIe siècle, «au temps d'Alexandre Sévère», met en scène ses connaissances dans le genre «arts familiaux» et vie quotidienne (E. Kalas, 1921). Avec le même surtitre mais en 1924, pour l'Association d'enseignement secondaire supérieur, il donna quatre conférences : «La Vie rémoise à travers les âges : topographies successives de la ville» ; ces textes dactylographiés et surchargés (E. Kalas, 1924) restent inédits et à analyser ; Kalas a certainement illustré ces conférences par ses plans qu'il commente grâce à son expérience archéologique des années 1919-23 ; des références y apparaissent aussi : Jullian, Mommsen, Blanchet... On sait, grâce à ses «Souvenirs» (P. Léon, 1947, p. 278-280) et au dossier de l'Annuaire du Collège de France, que P. Léon, pour lancer sa chaire d'histoire de l'art monumental (mai 33 - octobre 40) donna «quatre leçons» préliminaires sur «Reims, étude d'histoire urbaine» ; d'après le résumé, seul conservé semble-t-il, il y propose une méthode et des monographies urbaines françaises en prenant l'exemple de Reims qui «fait l'objet d'un livre en cours de publication». Probablement, faisait-il allusion à l'Histoire de Boussinesq et Laurent publiée cette année-là à Reims et qui, aboutissement d'un projet d'avant-guerre, réalisait alors une œuvre de mémoire et de reconstruction culturelle ; depuis fin 1917 et des projets communs, les dossiers et plans que Kalas et lui avaient échangés ont dû aider P. Léon à formaliser ses conférences sur une ville dont le patrimoine le préoccupait depuis le début de la guerre : divergences avec le maire J.-B. Langlet sur les évacuations patrimoniales, visite officielle avec le ministre après l'incendie de

la cathédrale (P. Léon, 1947, p. 165-171). Issue d'une préoccupation pour l'archéologie antique rémoise puis d'un travail, alors aussi méthodique que possible, de reconstitution graphique globale de la cité pendant l'urgence de l'effort de guerre, la série des plans de Kalas, exposée à partir de 1931-35, n'a jamais été éditée ni étudiée ; elle n'a été que partiellement utilisée et commentée pour un «Essai» sur la topographie de Reims toujours fort utile (M. Hollande, 1962 et 1976).

Kalas archéologue et inspecteur d'un service archéologique local de l'état

On connaît la carrière et la vie d'E. Kalas (Almanach Matot-Braine, 1929) (R. Druart, 1937), ses qualités d'architecte-décorateur et son ouverture internationale (C. Cortet, 2006) (M. Bedarida, 1989) ; on connaît moins bien son parcours d'archéologie urbaine, après l'interruption de sa carrière libérale en



H. Krafft et E. Kalas en 1909, rue Salin dans la cour de l'hôtel particulier de Kalas à transformer en musée (photo Rothier, dossier biographique Kalas, SAVR)

partie pour des raisons de santé. En 1909, le projet de Kalas, pour lequel il s'est associé avec Krafft qui désirait s'investir dans sa ville natale, était plutôt de créer, selon R. Druart, un musée d'arts décoratifs dans sa propre maison, rue Salin.

Si les années 1910-12 marquent ses débuts, à cinquante ans, dans un nouveau métier de topographe, archiviste et archéologue, c'est grâce à l'ambition patrimoniale de Krafft pour le «Vieux Reims», peut-être influencé par H. Jadart et le souci national d'archéologie monumentale ; c'est vraisemblable-

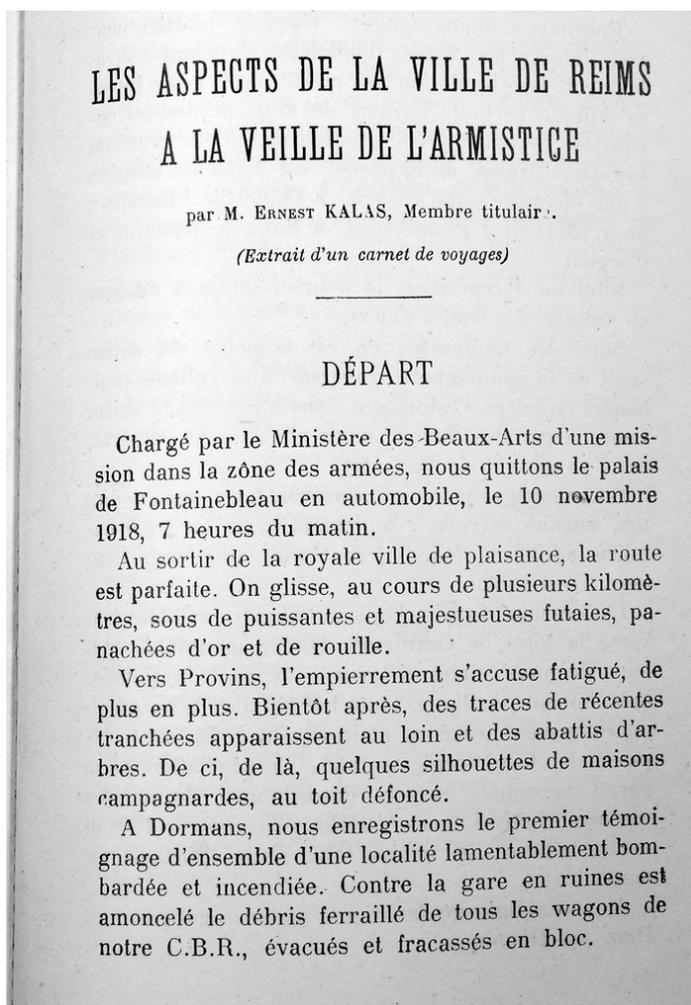
ment aussi grâce aux initiatives collectives de Bousinesq, Jadart, Demaison, et autres, avant la session du Congrès archéologique de 1911 à Reims. **En 1913, quand Poincaré visite la cité et inaugure le nouveau musée des Beaux-Arts à Saint-Denis, Kalas est devenu président de l'Académie nationale de Reims (T.A.R., 1993) ; la rapidité de son travail depuis 1910 (trois plans, une vue axonométrique, deux conférences publiées...) suppose un accès et une pratique aisés des sources de l'archéologie rémoise** ; il s'est placé explicitement dans les pas des archéologues des années 1900, en particulier de Demitra, mais aussi dans ceux de l'architecte de la Ville des années 1840-60, N. Brunette ; Kalas réalise une mise à jour du plan de 1846 et défend l'ancien travail de son collègue, sa « mise à l'échelle d'un croquis général » qui a le « mérite professionnel d'indiquer des repères graphiques et de fixer l'échiquier véridique que les découvertes les plus récentes ne peuvent que parfaire » ; Kalas reprend à son compte la méthode de son confrère architecte de la Ville (E. Kalas, 1912, introduction et conclusion) (N. Brunette, 1861. p. VII) et l'améliore ; dans son courrier-programme à P. Léon en octobre 1917, il ajoute qu'il avait souhaité commencer « par les deux bouts », l'antiquité et la période 1870-1914 », pour ainsi se « raccorder aux plans Cellier et Legendre » ; « au lieu de superposer des plans aussi nombreux que je l'avais rêvé, peut-être serait-il suffisant de compléter la série... ».

Cette expérience de reconstitution cartographique de la ville antique et de la ville détruite fait de Kalas le professionnel rémois nécessaire pour mettre en pratique sur le terrain les solutions imaginées sous les bombes et à Paris pour sauvegarder ce qui peut l'être encore et retrouver les vestiges les plus anciens de Reims. Depuis 1910 puis dans l'urgence de la guerre, passé et futur ont été une préoccupation locale de Kalas et de Krafft qui sait également mobiliser son influence parisienne ; c'était aussi une préoccupation, personnelle et à l'échelle nationale et politique, de P. Léon ; restait à trouver un cadre administratif ou associatif au travail de Kalas à Reims.

La veille de l'Armistice, alors qu'il est toujours architecte du Palais à Fontainebleau et finit sa série de plans, une mission supplémentaire mène Kalas à Reims pour évaluer les destructions : il en a donné un long compte-rendu peu connu (E. Kalas, 1923). Quelques jours avant, Krafft lui avait réclamé

des projets pour l'action à venir de la SAVR ; Kalas propose alors de nombreuses mesures : collectionner tous les témoignages de « l'agonie mémorable » de la ville, « inventorier les vestiges pour ménager le destin », « classer des façades » à conserver ou transplanter, donner à un « délégué de la Société » un « rôle d'inspecteur » pour signaler et inciter, « solliciter la ville d'improviser d'urgence un service de conservation archéologique »... (courrier de Kalas à Krafft du 8-11-1918).

D'après d'autres courriers des archives de la SAVR, on peut résumer les décisions prises ensuite. Le 11 mars 1919, P. Léon charge Krafft, comme président de la SAVR, « d'une mission à titre gratuit... de réunir tous renseignements et documents... utiles à la Commission des Monuments Historiques » et de représenter la SAVR « aux opérations de déblaiements des ruines de la ville ». Le 17 juillet 19, le préfet de la Marne est informé

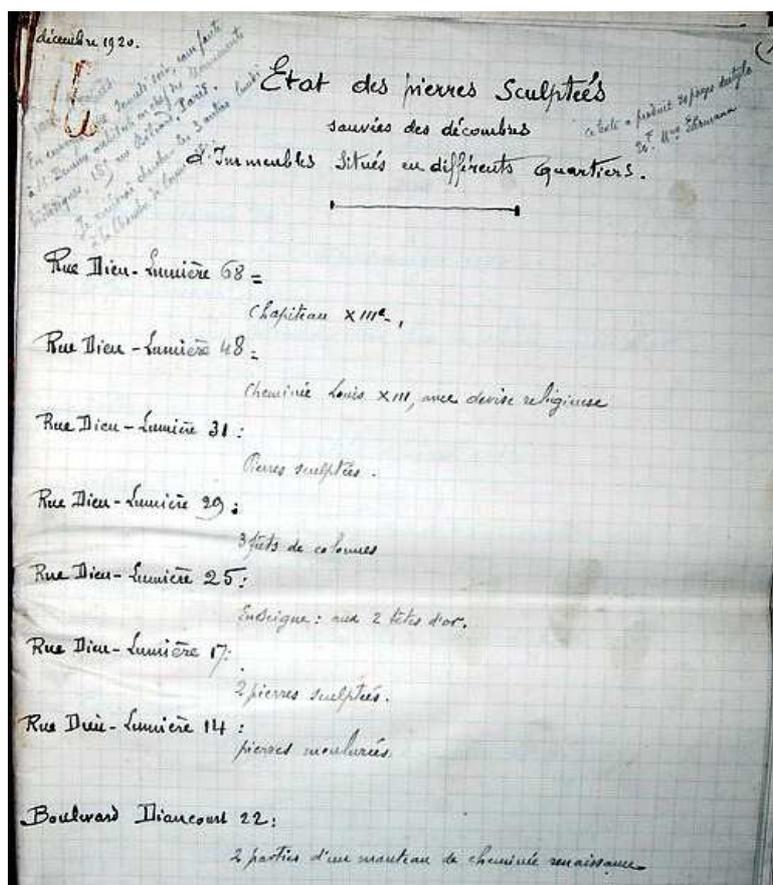


Kalas de retour à Reims le 10 novembre 1918...
Une centaine de pages à la fois professionnelles, émouvantes et précises (extrait des TAR, 137ème volume, années 1922/23)

que la Direction des Beaux-Arts organise « un service spécial de recherches archéologiques confié à H. Deneux, architecte en chef des Monuments Historiques du département » pour recueillir tous les débris de sculpture, architecture, ferronnerie et pour procéder aussi « aux fouilles et déblais nécessaires pour rechercher les anciens sols d'édifices... ayant appartenu à l'histoire de Reims » ; la municipalité et la SAVR, avisées par le préfet, voudront bien aider Deneux et lui prêter leur appui pour « permettre d'effectuer des recherches dans les propriétés privées ». Un autre courrier conservé aux Archives nationales (cote F/21/7825) montre l'opportunité qui facilite cette création : Kalas est déjà « architecte ordinaire du Palais de Fontainebleau » et, le 25 juillet 19, il est appelé à de « nouvelles fonctions » pour être « chargé incessamment de la surveillance de travaux de fouilles exécutés par le Service des Monuments Historiques dans la ville de Reims ».

Ces mesures qui semblent particulières à Reims et à Kalas s'expliquent par la gravité des destructions du site urbain et par son importance historique et symbolique ; elles concernent l'archéologie monumentale mais le centre ville a été tellement anéanti, en particulier à l'est de la cathédrale, qu'il s'agit bien de fouiller le sous-sol et les plus anciennes fondations mises au jour par les bombes. Le contexte national est celui du rôle des Monuments Historiques dans une reconstruction urgente mais la meilleure possible des villes (F. Bercé, 2003, p. 233-242), c'est aussi celui de « l'occasion manquée d'une réglementation des fouilles » entre 1910 et 1913 (N. Montel, 2004 et 2008). Les circonstances ont permis à P. Léon, qui fait déjà fonction de directeur des Beaux-Arts, de monter à Reims, selon un mode institutionnel croisé, pour une efficacité et une visibilité locales plus grandes, une sorte de service d'archéologie urbaine de sauvetage ; cet effort provisoire de l'État s'appuie sur le rôle de la SAVR, emblématique et technique : Krafft avait été reçu en 1916 par le président de la République, il siège à la Commission des Monuments Historiques à partir de 1920, Kalas travaille sur sa cartographie urbaine depuis 1910 et avec l'aide de P. Léon depuis fin 1917.

A partir de 1922, nommé président de la « commission des démolitions » de Reims, Kalas s'investit aussi dans l'aspect artistique de la reconstruction avec le soutien de la Chambre de Commerce (Union rémoise des Arts décoratifs, concours de façades, salons des Arts modernes...). Sa nouvelle activité comme architecte-inspecteur archéologique a duré, d'après un billet de P. Léon, jusqu'environ octobre-décembre 23 ; elle est à étudier plus en détail dans les archives de la SAVR, celles de l'État et de Deneux. On trouvera, par exemple, à l'Hôtel le Vergeur des brouillons de courriers de Kalas à des propriétaires leur rappelant l'obligation de « sauvetage » des vestiges, d'autres courriers des services de Paris au préfet sur le même problème, des listes annuelles et localisées, rue par rue, sur des sculptures et des carrelages sauvegardés, un tableau altimétrique d'une vingtaine de « chaussées repérées » complétant Demitra (E. Kalas, 1924, 2^{ème} conférence, p. 68-69) ; une « Note sur les vestiges retrouvés dans les ruines de Reims » où il précise, en bilan : « 150 hectares

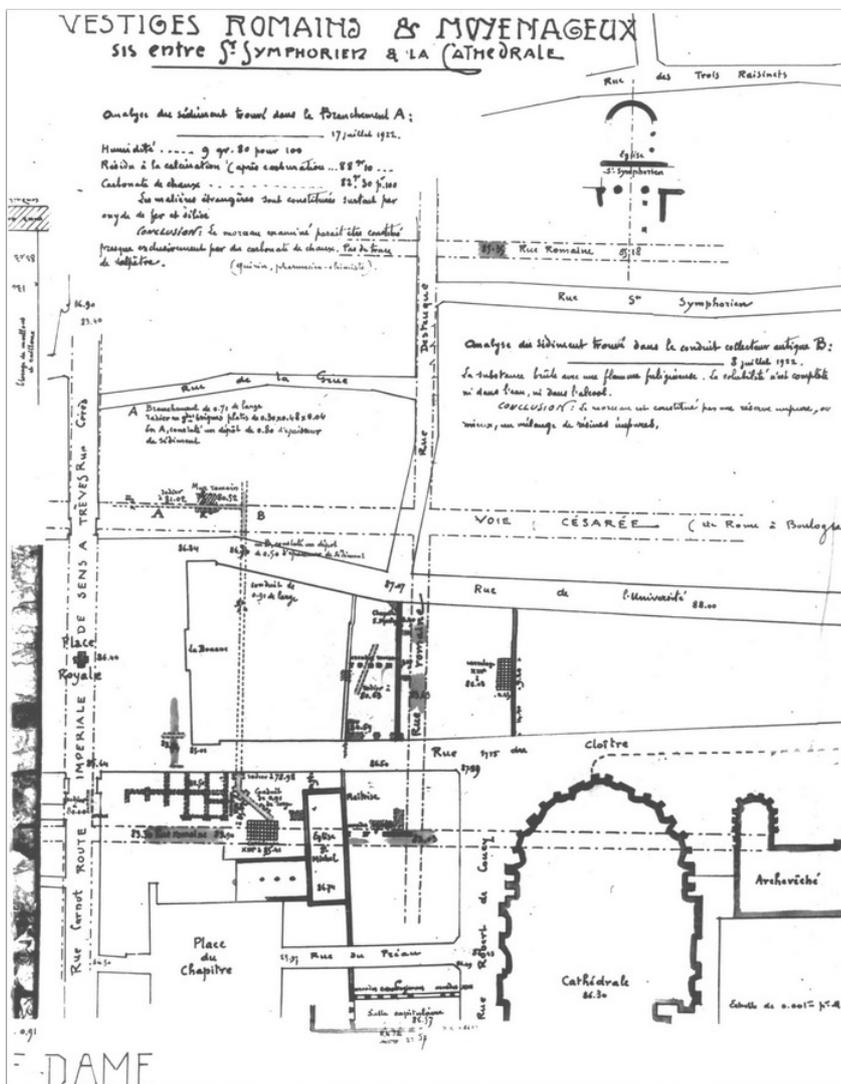


Kalas inspecteur du service archéologique... exemple de liste manuscrite (année 1920, rue Dieu-Lumière) qui sera dactylographiée en 4 exemplaires avec l'aide de la Chambre de Commerce et transmise à Deneux (archives Kalas à la SAVR).

d'immeubles incendiés... démolitions de 8000 maisons... fouilles et sondages de substructions d'époques antérieures (E. Kalas, 1922).

Les archives de Kalas et Krafft, concernant le patrimoine et l'archéologie de Reims, conservées par la SAVR qu'il faut remercier pour sa coopération pré-

Au sujet du fonctionnement du service archéologique local dont Kalas a été « l'inspecteur », **des documents devaient être transmis à H. Deneux et aux services des M. H., comme c'est vraisemblablement le cas pour le plan du secteur Saint-Symphorien-cathédrale que Deneux a photographié (E. Kalas, s.d. [vers 1925]).**

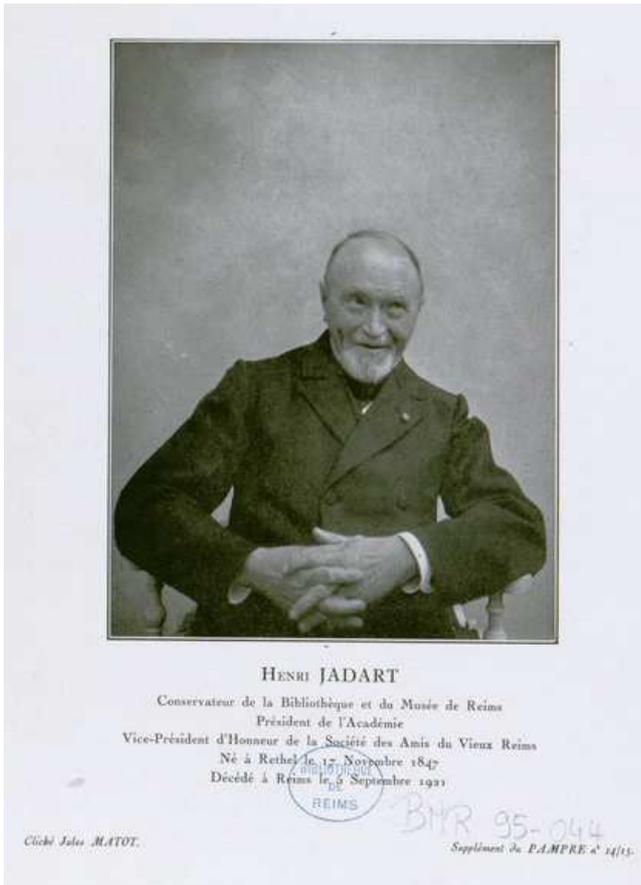


Le secteur le plus bouleversé : cathédrale, place royale, St-Symphorien ; plan au 1/1000 fait par Kalas en 1922, actuellement perdu mais qu'avait photographié Deneux... (microfiche de la Médiathèque du Patrimoine DNX 2066 P et du s.r. Inventaire Champ-Ard.).

cieuse et continue à cette première synthèse, valent d'être étudiées plus en détail qu'ici pour mieux connaître le rôle de ces deux personnalités, en particulier dans les projets de musées d'histoire urbaine à Reims puis dans le sauvetage du patrimoine pendant et après la guerre ; ce qui permettrait aussi de contextualiser l'exposition actuelle de la série des plans de Reims dessinés par Kalas de 1910 à 1917.

Au SDAP (Service départemental de l'architecture et du patrimoine) de la Marne, à Reims au Palais du Tau, un fichier manuscrit de plus de 3000 fiches, ainsi que sept cahiers « Vieux Reims » listant les taques de cheminée, restent encore à identifier. Cet inventaire des années 1920 concerne trois domaines : les objets des fouilles sous la cathédrale et aux abords (486 fiches) ; des sculptures et surtout des fragments de sculptures de la cathédrale recueillis après guerre, des modèles en plâtre de sculptures en restauration (726 fiches) ; divers vestiges retrouvés dans la ville au moment du déblaiement des décombres : pierres diverses (portails, façades, sculptures... de toutes époques... 904 fiches) ; éléments en bois (escaliers... 98 fiches) ; ensembles de carreaux de pavement, essentiellement des 13e-16e siècles (149 fiches) ; fers forgés (balcons, escaliers, grilles... 225 fiches) ; ainsi que plusieurs milliers de fiches de taques de cheminées.

Les fichiers de ces divers vestiges, dont certains sont gallo-romains, peuvent correspondre à l'activité de Kalas et du service archéologique local mais aussi à celle de Ch. Sarazin que Deneux faisait travailler de son côté ; il faudrait comparer les documents du SDAP aux archives, de Kalas et de Ch. Sarazin, qui sont conservées à la SAVR ; un examen plus complet serait nécessaire pour identifier l'auteur du fichier et des cahiers ; **ce travail a été commencé en 1996 par Bruno Decrock, dans le cadre de l'inventaire du lapidaire de l'ancienne salle basse du palais du Tau. La totalité des fiches des années 1920 a été saisie et indexée au sein d'une base de données, laquelle sera accessible et interrogeable sur le site de la DRAC Champagne-**

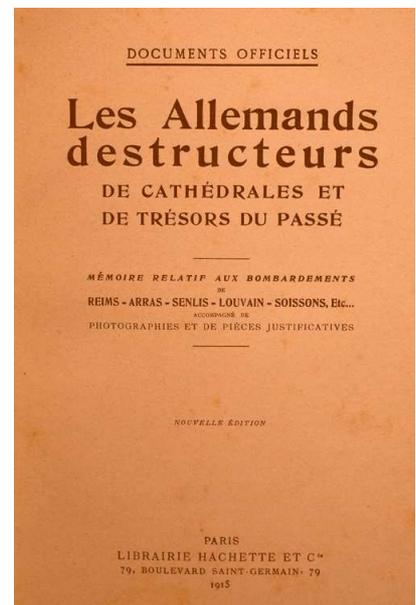


Ardenne en septembre 2008 (base « cathédrale de Reims » en ligne). Cet inventaire ancien conservé au SDAP permet de constater le soin apporté à l'identification des vestiges, de toutes époques, qui ont été retrouvés dans le déblaiement et la fouille des décombres du Vieux Reims ; il confirme aussi le rôle efficace du service archéologique local que P. Léon avait confié à Deneux, à Kalas et à la SAVR ; rôle provisoire : beaucoup de ces fragments anciens de la cité, alors sauvés et conservés, ne sont pas parvenus jusqu'à nous, victimes de déménagements ou de mauvaises conditions de conservation.

La question d'un dépôt et d'un musée lapidaires et archéologiques, posée par l'architecte de la Ville N. Brunette dès 1850 et après la découverte de la mosaïque des Promenades en 1860, ne sera pas résolue après 1918 et pour longtemps. **On sait maintenant par deux comptes rendus de H. Jadart publiés peu après le bombardement et l'incendie de la cathédrale, le 19 septembre 14, comment a été anéantie la réalisation tant attendue d'un « Musée historique rémois, à la fois ethnographique, lapidaire et archéologique » (H. Jadart, 1914).**

Détruit en même temps que la cathédrale, le Palais du Tau, depuis 1907, avait été loué à la Ville par le département pour créer un nouveau musée à proximi-

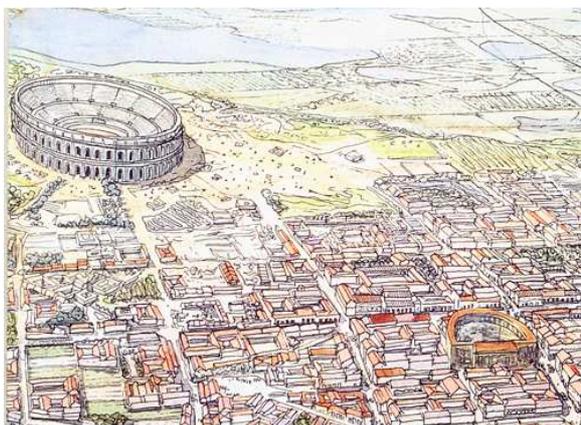
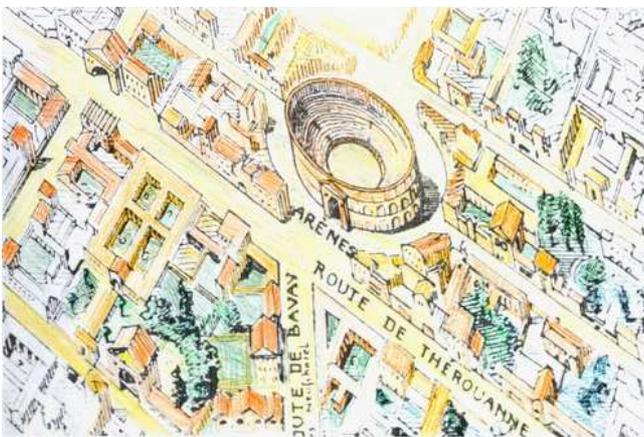
té de celui des Beaux-Arts, ouvert à Saint-Denis en 1913 ; **ce grand musée historique, idéalement situé et de conception globale, était encore en cours d'installation en septembre 14** ; « les mosaïques étaient restées à l'Hôtel de Ville et le musée lapidaire à l'hôpital civil », c'est-à-dire dans l'actuel musée Saint-Remi. Dans les sept salons royaux du palais étaient en cours de présentation, par le docteur Guelliot, les riches collections d'objets archéologiques. Le « musée historique rémois » proprement dit venait juste d'être transféré de la mairie et comprenait des plans anciens, des vues de la ville et des monuments, les planches architecturales en couleurs réalisées par Leblan ainsi que de nombreux objets, meubles etc. **Le « musée ethnographique champenois » était déjà ouvert au public** dans l'étage des combles du palais : ses collections locales très fournies (outils de la laine, du vin, du tissage, costumes, cuisines, taques de cheminées...) avaient été données et organisées par Guelliot. Jadart concluait, fin 1914 dans ce compte rendu pour la Revue des musées : « l'incendie n'a laissé que les murs de ces appartements » du Tau ; et aussi : **« personne,**



hélas ! ne verra la réalisation de ce magnifique projet conçu par la ville ; principalement l'œuvre du docteur Langlet, maire de Reims ». **Début 1915, dans un résumé pour une brochure officielle sur « les Allemands destructeurs de cathédrales et de trésors du passé » (H. Jadart, 1915)** le conservateur du musée et de la bibliothèque n'est pas plus précis sur l'évaluation des destructions des collections ; il faudrait donc consulter les répertoires des années 1920 pour détailler le sort des collections ; il est sûr que des objets de ce musée sur le point d'ouvrir ont été sauvés et sont parvenus jusqu'à nous mais l'effort entrepris par les Rémois et leur municipalité pour se doter enfin d'un nouveau musée, regroupant d'inestimables collections locales où l'archéologie et l'histoire urbaine étaient présentées dans un contexte élargi, a été réduit à presque rien.

L'accroissement et la modernisation de la ville, que les plans anciens nous montrent bien, a produit, **entre 1900 et 1914**, une accélération de l'activité patrimoniale et archéologique : la réalisation du grand musée historique au Tau et la création de la SAVR à proximité du Forum illustrent bien cet élan stoppé net par la guerre dans Reims. L'action culturelle de **l'effort de guerre pour la ville des sacres anéantie** a soutenu alors une forme d'archéologie urbaine de sauvetage moins connue que l'œuvre de Deneux pour la cathédrale. **Dès 1918, les débats et l'enquête publique autour du plan Ford** et de la reconstruction de Reims, dont l'architecture Art déco est aujourd'hui valorisée, ont profité de cette préoccupation patrimoniale et archéologique globale qui a traversé la guerre. La question de la conservation et de la présentation des vestiges du passé mais aussi de la guerre redevenait d'actualité mais douloureuse et secondaire au vu de l'état de la ville. **L'intérêt histo-**

Pour illustrer la modernité de Kalas : détail des arènes avenue de Laon, colorisé pour la CAG, extrait de son panorama de Reims au IIIe siècle fait en 1912 ; conception assez proche du travail actuel de l'architecte-archéologue J.-Cl. Golvin (CNRS Bordeaux) et de ses nombreuses publications imagées bien connues : ici, évocation de Bordeaux dans « Voyage en Gaule romaine », Errance, 2002.



rique et le mérite de Kalas, de Kraft et de la Société des Amis du Vieux Reims, sont d'avoir étroitement participé, entre 1909 et 1930, à ces trois étapes, brèves et brusques mais essentielles, de l'histoire urbaine de Reims.

« Essai de reconstitution du Plan de Reims, au milieu du IIIe siècle »

Version définitive réalisée par Kalas entre 1920 et 1924 ; le 3ème des 12 plans exposés à l'Hôtel Le Vergeur-SAVR L'« essai de reconstitution » de la ville antique « au milieu du IIIe siècle » est le meilleur exemple de la richesse mais aussi de la complexité de la documentation de Kalas : il existe de ce plan une petite version simplifiée et une vision axonométrique publiées par la SAC (E. Kalas, 1912) et réutilisées (G. Boussinesq et G. Laurent, 1933, p. 102 et 99). Les textes de Kalas commentant ou accompagnant cette planche sont nombreux : dossier rassemblant ses notes et observations (E. Kalas, s. d. 1910-1924), étude historique publiée par la SAC (E. Kalas, 1912), première conférence d'avril 1924 (E. Kalas, 1924) et épisode du feuilleton sur la vie quotidienne à Durocortorum (E. Kalas, 1921). **Les deux versions de ce plan (planche du musée de la SAVR et planche de celui d'Orsay) presque similaires et datées de 1911, ont pourtant quelques différences : au sujet du Forum, dont on sait que Kalas a fait un plan après 1919 mais semble-t-il disparu, et dans le secteur Saint-Symphorien-cathédrale (cf. supra) ; ces modifications sur le plan conservé à Reims sont peut-être dues à ses nouvelles observations sur le terrain entre 1919 et 23. Ce plan de la ville telle que Kalas l'a représentée, « au milieu du IIIe siècle », au moment supposé de sa plus grande ampleur et avant les « grandes invasions », reste bien sûr à analyser, à comparer, site par site, avec les données des fouilles anciennes et d'aujourd'hui, à corriger grâce à la carte archéologique actuelle de Reims.**

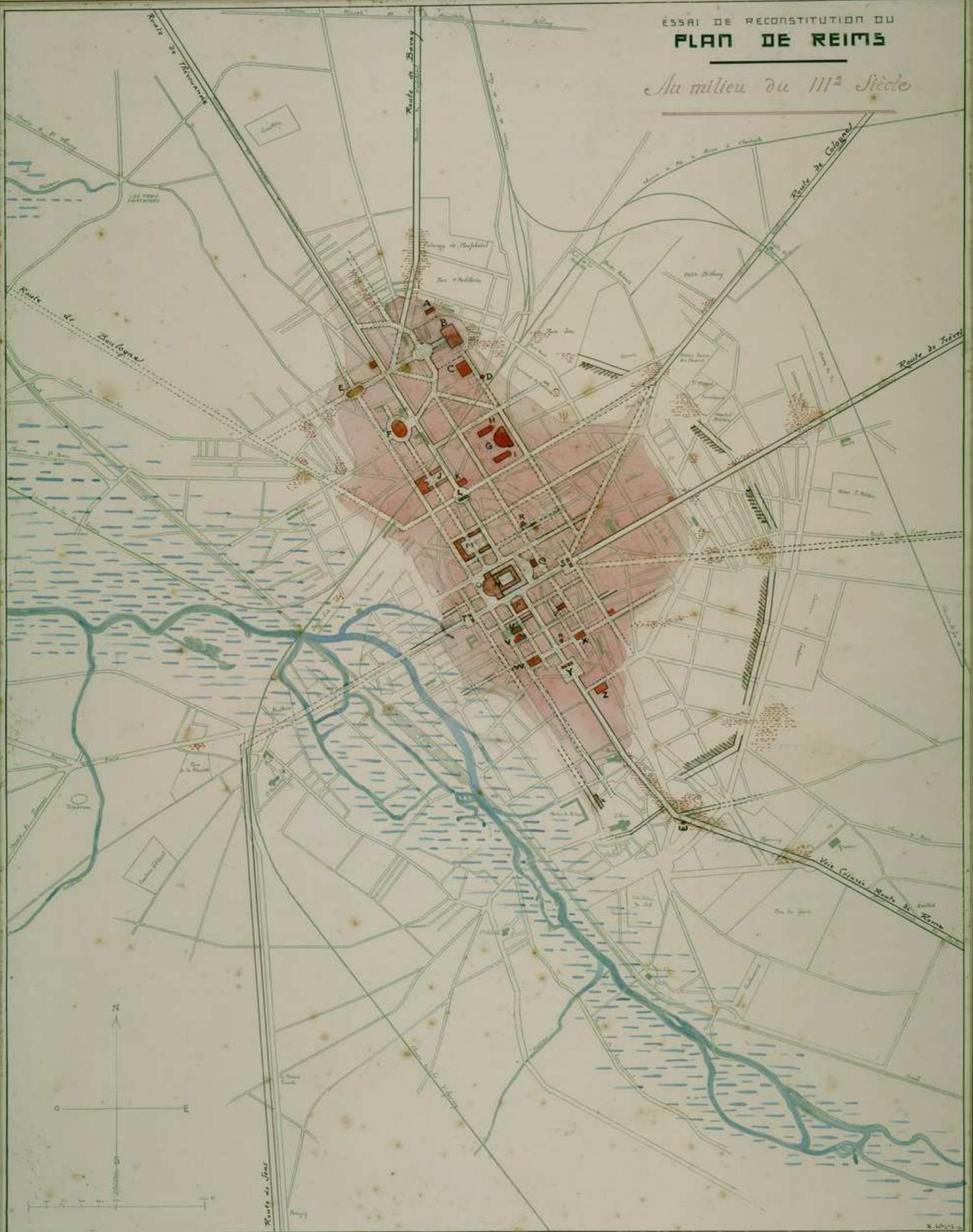
En bas, légende des **principaux édifices gallo-romains** tels que Kalas se les représentait sur « l'échiquier véridique... » des **rues reconnues et présumées** « ...que les découvertes les plus récentes ne peuvent que parfaire ».

numérisation du plan : BM Reims

LES ASPECTS DU VIEUX REIMS

ESSAI DE RECONSTITUTION DU
PLAN DE REIMS

Au milieu du III^e Siècle



Principaux Edifices Gallo-Romains

- A Casernes
- B Palais des Empereurs
- C Capitole
- D Mausolée
- E Stade
- F Arenes
- G Theatre
- H Cirque
- I Stade
- J Temple

- K Basilique
- L Arc-de-Triomphe de Mars
- M Marché
- N Forum
- O Odéon
- P Thermes
- Q Réservoir
- R Oratoire
- S Arc-de-Triomphe de César
- T Arc-de-Triomphe de Venus

- U Temple au Basilica
- V Palais du Gouverneur
- W Temple
- X Temple
- Y Arc-de-Triomphe de Bacchus
- Z Fabrique d'Armes
- aa Mausolée
- α Tulleries

Sépultures
Romaines

Succédané du
passe gallois

Rois romains

Rois préromains

Sanctuaire
Gallo-Romain

2 10/12

Bibliographie

de Kalas et sur Kalas...

Kalas E.

1911 = Les aspects du Vieux Reims, la ville à l'arrivée des Romains, dans *T.A.R.*, 129^{ème} vol. (1910-1911, t. 1), Reims, 1911, p. 167-203.

1912 = Les aspects du Vieux Reims, la ville au milieu du III^e siècle, dans *B.S.A.C.*, 1912, I, p. 24-32 ; II, p. 40-72 ; III, p. 75-95 ; version simplifiée du plan original de 1911, p. 24 ; croquis axonométrique de la ville antique, p. 55.

1921 = *La vie rémoise à travers les âges*, Reims, Imprimerie de La Dépêche, 1921, 198 p. ; rare tiré à part du feuilleton du journal (cote BMR : DRP 51).

1922a = *Note sur les vestiges retrouvés dans les ruines de Reims*, mai-novembre 1922, bibliothèque de la SAVR, 11 p. manuscrites et superposées ; transcription partielle du texte sur un cahier récent ; classeur Kalas VI avec dossier n° 2844.

1923 = Les aspects de la Ville de Reims à la veille de l'armistice (Extrait d'un carnet de voyage), dans *T.A.R.*, 137^{ème} vol. (année 1922-23), Reims, 1924, p. 335-432.

1924 = *La vie rémoise à travers les âges : topographies successives de la ville*, s. d. [1924], bibliothèque de la SAVR, 4 conférences en 4 liasses tapuscrites annotées, 166 p. ; 1^{ère} conférence : p. 1-29, époque gauloise, sous Auguste, au 3^{ème} siècle ; 2^{ème} conférence : p. 30-70, premières invasions des barbares... 12^{ème} siècle ; classeur Kalas V.

s. d. [1910-1924] = *Fiches complémentaires...*, notes « en rapport au plan... » de Reims aux différentes périodes, dossiers manuscrits avec notes collées, s. d. [1910-1924], bibliothèque de la SAVR, classeur Kalas I avec dossier n°1321.

s. d. [plutôt 1922-3 que 25] = *Vestiges romains et moyenâgeux sis entre St Symphorien et la cathédrale*, plan manuscrit, s. d. ; photographie du plan par H. Deneux, négatif noir et blanc, gélatino-bromure sur support verre, annotation, mention sur la photo : « Reims thermes romains dessin Kalas 429 », s. d. (vers 1925), service des Archives photographiques, Médiathèque du Patrimoine, phototype n° DNX2066 P, référence V1-032210 ; en ligne sur la base Mémoire

Almanach Matot-Braine, 1929 = Kalas (Ernest), dans *Almanach Matot-Braine*, Reims, 1929, 72^{ème} année, p. 485-488, notice biographique avec photo.

Bédarida M., 1989 = Ernest Kalas et l'Union rémoise des Arts décoratifs, dans *Les cahiers de la recherche architecturale*, 24-25, 1989, *Architecture moderne en province*, Éditions Parenthèses, p. 88-99.

Cortet C., 2006 = E. Kalas et l'Union rémoise des Arts décoratifs, dans *Regards sur notre Patrimoine*, (bulletin SAVR), n° 19, juin 2006, p. 8-15, illustrations.

Druart R., 1937 = *La Vie et l'œuvre de Ernest Kalas*, Reims, Éditions du Pampre, 1937, 32 p., bibliographie; réédition du discours de juillet 35 paru dans *T.A.R.*, 150^{ème} volume, année 1934-35, 1938.

Hollande M., 1962 = *Essai sur la Topographie de Reims*, SAVR, Reims, s. d. [1962], 47 p, nb. vues et plans, détails de plans de Kalas ; tiré à part d'après les articles de « la Champagne Économique » de 1961-62.

1976 = *Essai sur la Topographie de Reims*, SAVR, Reims, 1976, 45 p. ; édition mise à jour et complétée par H. Druart.

T.A.R., 1993 = Table alphabétique générale des tomes I à CLXVIII (années 1841 à 1989), dans *T.A.R.*, 170^{ème} volume, Reims, 1993 ; p. 204-205 s. v. : contributions de Kalas aux T.A.R..

Autres ouvrages mentionnés

Agence d'urbanisme, 1988 = *L'archéologie urbaine à Reims*, Agence d'urbanisme et de développement de la région de Reims (AURR), 1988, 58 p., 2 plans au 1/10000.

2003 = *Atlas de Reims et de ses régions, un territoire en mouvement*, Agence d'urbanisme et de développement de la région de Reims (AURR), 2003, 73 p. dont 30 petites planches carto- graphiques.

Bercé F., 2003 = L'œuvre de Paul Léon (1874-1962), dans *Histoire des politiques du Patrimoine*, dir. P. Poirrier et L. Valdelorge, Comité d'histoire du ministère de la Culture et MSH, Paris, 2003, p. 227-251, bibliographie.

Boussinesq G. et Laurent G., 1933 = *Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours, (d'après un cours préparé et donné de Reims de 1911 à 1914 revu, annoté, complété et illustré de nombreux plans, cartes, portraits, dessins et gravures), tome I : Reims ancien des temps préhistoriques à la mort d'Henri IV, tome II : (2 volumes) Reims moderne de 1610 à 1914*, Matot-Braine, Reims, 1933, 511 et 969 p., index.

Brunette N., 1861 = *Notice sur les antiquités de Reims, les découvertes récemment faites, et les mesures adoptées pour la conservation des anciens monuments de la ville*, Brissart-Binet, Reims, 1861, VII et 80 p.

CAG 51/1, 2004 = Chossenot Raphaëlle et alii, *CAG La Marne, 51/1*, Paris, 2004, 847 p., index.

Colin G., 1976 = Reims, étude d'une croissance urbaine, dans *Travaux de l'Institut de géographie de Reims*, n° 25, 1976, 88 p., bibliographie.

Courtois, F., 2006 = *L'art déco à Reims : une patrimonialisation à l'œuvre*, master dir. M. Bazin, IATEUR-URCA, Reims, 2006, 123 p. et annexes.

CRDP de Reims, 1978 = *Le développement de Reims dans l'antiquité*, Reims, CRDP, 1978, 20 diapositives commentées par R. Neiss avec 7 planches.

1985 et 1986 = *La guerre de 1914-18 dans la ville des sacres, Reims ville-martyre : vie et mort d'un mythe républicain ?* CRDP, 1985 et 1986, deux dossiers avec recueil de 12 diapositives par F. Cochet.

Fouqueray B. et Causse-Fouqueray L., 1985 = *La ville et ses axes monumentaux, une simulation : Reims*, Ed. A l'Ecart, Muizon, 1985, 150 p., nb. plans, bibliographie, historique de l'association Rha.

Harlaut, Y., 2006 = *La cathédrale de Reims de 1914 à 1938 : de l'instrumentalisation du patrimoine aux débats idéologiques et au pragmatisme en matière de restauration monumentale*, thèse d'histoire sous la présidence de Patrick Demouy et sous la direction de Marie-Claude Genet-Delacroix, soutenue à Reims le 2 mars 2006, Université de Reims, 2006, 776 p.

Jadart H., 1914 = Les musées de l'ancien palais archiépiscopal de Reims, incendiés par le bombardement du 19 septembre 1914, dans *Les Musées de France* (s.dir. Paul Vitry), année 1914, n° 5 et 6, Paris, 1914, p. 80-82.

1915 = A Reims, annexe n°1, dans *Les Allemands destructeurs de cathédrales et de trésors du passé* (Mémoire relatif aux bombardements de Reims, Arras, Senlis, etc.), Hachette, Paris, 1915, p. 59-61.

Léon P., 1918 = La Reconstruction de Reims, dans *Les Arts*, n° 172, 1918, *l'Indépendance américaine*, p. 26-32, 6 planches de Kalas en n. et b.

1947 = *Du Palais-Royal au Palais Bourbon, Souvenirs*, Paris, Albin-Michel, 1947, 302 p.

Loriquet Ch., 1880 = Compte rendu annuel, dans *T.A.R.*, 63^{ème} vol. (année 1877-78, t. 1), Reims, 1880, p. 18-19.

Montel N., 2004 = La Société préhistorique française et la législation de l'archéologie en France métropolitaine, dans les *Nouvelles de l'Archéologie*, n° 97, 2004, 10.

2008 = L'occasion manquée d'une réglementation des fouilles, dans *La Fabrique de l'archéologie en France*, colloque de l'Inrap (février 2008), publication en cours mais conférence en ligne sur le site de l'INRAP.

Rha et CRDP de Reims, 1978 = *Reims 1600-1914, vues anciennes et plans*, CRDP de Reims et Rha, 1978, 43 p., 16 diapos commentées par R. Neiss, J.-J. Valette et alii, bibliographie et fac-similés.

Rha, 1985 = *L'Archéologie dans la ville, actes du colloque interrégional d'archéologie urbaine et d'urbanisme de Reims* (mai 1982), Rha, Reims, 1985, 145 p..

1986 = *Les Arcs antiques de Reims*, Rha, Reims, 1986, 36 planches commentées et présentation par R. Neiss, plan de Reims « 3 époques », porte-folio 31 x 42.

1991 = *Les plans anciens de Reims, 1600-1825*, Rha, Reims, 1981, 22 planches commentées et présentation d'O. Rigaud, porte-folio 31 x 42.